

parvenues à progresser au cours des vingt dernières années. Quelles étapes franchiraient-elles, si elles n'avaient pas cet énorme boulet au pied.

Les statistiques mondiales au sujet des vivres crient la désespérance! On nous prédit que durant les prochaines années la faim fera plus de victimes que toutes les guerres de l'histoire. Au-delà de 2,200 millions d'habitants des pays en voie d'évolution ont faim et plus de la moitié souffrent de malnutrition. Les réserves de blé, jadis considérées excessives dans certains pays exportateurs importants, comme le Canada, ont été drainées au point de ne pouvoir promettre qu'un minimum. Si rien ne vient changer le cours des choses, les treize pays en voie de développement, qui manquent déjà sérieusement de céréales, pourraient s'attendre à une disette de trente millions de tonnes par année, vers le milieu des années 1970. Ces nations, qui souffrent à l'heure actuelle de déficits chroniques de leur balance des paiements, pourraient se voir dans l'obligation de dépenser sept milliards et demi de dollars, en devises étrangères dès 1975, pour importer des denrées alimentaires. Le résultat serait un ralentissement du progrès économique dans des secteurs de première importance.

Les relevés statistiques révèlent que, pour le moment, le monde ne connaît pas de pénurie d'aliments par personne, si l'on parle de calories ou de protéines. Néanmoins, dans les pays en voie d'évolution, là où vivent les deux tiers des habitants de la terre, on souffre de sous-alimentation et de malnutrition.

Le très grave problème de l'alimentation, qui d'ailleurs prend de l'ampleur, tient à la mauvaise distribution des réserves alimentaires entre les divers pays, et, à l'intérieur des pays, entre les familles à revenus différents.

La conclusion est évidente: cette carence se situe au niveau de l'organisation humaine. Les hommes de notre temps ont besoin qu'on leur montre comment échapper aux affreuses contraintes de la faim.

Les terres ne manquent pas. A l'aide de programmes rationnels d'irrigation et de lutte contre l'inondation, grâce à l'emploi d'engrais et aux progrès technologiques, des millions d'acres de terre peuvent être amenées à donner un rendement excellent.

Nous pouvons tirer avantage des progrès de la technologie de mille et une façons: pour exploiter les ressources inouïes de la mer, créer de nouvelles variétés de céréales, et améliorer le menu et le gros bétail afin d'accroître la production de viande et de lait.

Nous avons les ressources humaines, en très grande abondance. A chaque année, par exemple, des milliers d'étudiants d'outre-mer qui fréquentent nos universités canadiennes démontrent leur capacité et leur volonté d'employer toute la gamme de leurs connaissances à résoudre les problèmes de leur pays natal. S'ils avaient les capitaux et les outils nécessaires, il n'y a aucun doute qu'ils pourraient y parvenir.

Pour la première fois de l'histoire, nous avons les connaissances voulues pour résoudre ce problème séculaire. Mais il nous faut créer la volonté d'utiliser ces connaissances au profit de l'humanité.